

Chant et nouvelle évangélisation

Etienne Uberall

Nous rapportons ici un autre écho du colloque de Tours déjà évoqué dans le rapport moral d'Emmanuel lors de l'assemblée générale du 23 novembre. Avec l'aimable autorisation de Signes Musiques n° 139, janvier/ février 2014.

C'est le titre d'un colloque organisé par l'Ancoli (Association nationale des chorales liturgiques) qui s'est tenu à Tours en novembre 2013, avec la participation du SNPLS. Il nous a semblé important de faire ici écho à cette problématique.

Le terme de « nouvelle évangélisation » a été prononcé pour la première fois par le pape Jean-Paul II au cours d'un voyage en Pologne, en 1979. Jusqu'à alors, on distinguait encore les pays dits « évangélisés » des pays de mission. On vivait plutôt sur des statistiques que sur la réalité du terrain (80% des Français étaient baptisés, par exemple), même si on commençait déjà à sentir que la perspective s'était inversée : l'Église est plus vivante en Afrique et en Amérique latine, elle y compte bien plus de prêtres que dans les pays de « vieille évangélisation ». Cette expression de Jean-Paul II a été déclinée de bien des manières depuis trente ans, y compris dans l'organisation de l'Église qui s'est dotée d'un Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation et a organisé, à l'automne 2012, un synode sur cette question. L'appel à une nouvelle évangélisation a conduit les catholiques à penser à frais nouveaux toute la question du témoignage et de l'annonce de l'Évangile, en écho à l'injonction de l'Apôtre Paul : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (I Co 9, 16). On prend conscience que cette mission, dans toutes ses dimensions, incombe à chaque baptisé. Bien sûr, à toutes les époques, des chrétiens ont témoigné de leur foi et annoncé l'Évangile. Mais dans une société où la transmission de l'héritage chrétien semblait aller de soi, le témoignage des baptisés se situait plutôt dans la vie quotidienne, alors que l'annonce plus explicite de l'Évangile était réservée aux spécialistes de la question : les missionnaires pour les pays lointains, et les religieux venant quelques jours raviver la foi d'une ville ou d'un village en prêchant une « mission paroissiale ».

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (I Co 9, 16).

Le chant religieux, chant liturgique ou chanson

chrétienne, participe à cette mission de l'Église et en suit l'évolution. Le colloque de l'Ancoli, à Tours, a permis de faire le point sur cette question. On ne trouvera pas ici un résumé des interventions et de la réflexion qu'elles ont suscitée — les actes en seront publiés au printemps — mais plutôt un écho aux sujets abordés.

Si certaines chansons sont une affirmation explicite de la foi en Dieu (« Je crois en Dieu qui chante... »), la plupart d'entre elles vont l'exprimer plutôt de manière implicite.

La chanson chrétienne.

Avec le père Aimé Duval, l'Évangile sort des églises. Ses chansons parlent de Jésus et de l'amour des autres, de la vie et de l'espérance chrétienne, et sont connues bien au-delà du cercle des pratiquants. Bien des chanteurs chrétiens lui emboîteront le pas. Leurs textes disent la foi et son expression quotidienne dans les relations avec les autres, les doutes et les questions, les souffrances et la présence de Dieu. Si certaines chansons sont une affirmation explicite de la foi en Dieu (« Je crois en Dieu qui chante... »), la plupart d'entre elles vont l'exprimer plutôt de manière implicite. Un tournant sera pris dans les années quatre-vingts avec l'apparition des groupes de la planète des MAC (musiques actuelles chrétiennes) — pop-louange, rock, rap, etc. — pour lesquels il est nécessaire de chanter sa foi de manière plus radicale. De la veillée de chansons, on passe à une forme de concert. Les groupes, par la voix de leur leader, témoignent explicitement de leur foi en Jésus et la proposent à l'adhésion de leurs auditeurs. Cela n'empêche pas que subsistent, chantés par les mêmes groupes ou par d'autres, des titres qui font davantage écho à l'expérience personnelle de l'auteur : il raconte la manière dont les moments de sa vie, bons ou mauvais,

sont éclairés par la présence de Dieu.

Le changement est cependant évident: alors que pour la génération précédente de chanteurs chrétiens, il était plutôt question de témoigner de sa foi, aujourd'hui le but est d'annoncer l'Évangile le plus largement possible. La diffusion gratuite et massive d'un CD de Noël par le groupe P.U.S.H. est, à cet égard, emblématique.

Si la liturgie n'est pas un moyen d'évangélisation, elle est bien un lieu où l'évangélisation peut se vivre.

Le chant liturgique

Le chant liturgique fait-il œuvre d'évangélisation ? Aussitôt posée, la question demande à s'élargir à toute la liturgie. Au cours du colloque de Tours, Philippe Barras a bien posé la problématique en affirmant à juste titre que si la liturgie n'est pas un moyen d'évangélisation, elle est bien lieu où l'évangélisation peut se vivre. En effet, contrairement à des veillées ou des concerts qui s'adressent à un large public, la liturgie est d'abord le rassemblement des chrétiens qui viennent célébrer le Seigneur ressuscité. Ceux-là n'auraient-ils pas besoin d'être évangélisés ? Bien sûr que si, mais non pas comme s'il s'agissait de ce qu'on appelle la « première annonce ». Il s'agit plutôt de réveiller notre foi, d'éclairer notre vie à la lumière de la parole de Dieu. Le chant participe lui aussi à cette évangélisation, car il nous aide à structurer notre foi. Chaque musicien, chantre ou choriste pourrait ainsi évoquer des chants qui ont marqué son itinéraire, parce qu'ils lui ont fait découvrir la Parole sous un nouveau jour ou encore qu'ils l'ont touché à un moment précis de sa vie.

La liturgie est d'abord le rassemblement des chrétiens qui viennent célébrer le Seigneur ressuscité.

Le chant liturgique a d'ailleurs suivi le même chemin que la chanson chrétienne dans son rapport à l'évangélisation. Lorsque l'Église a pris conscience de l'urgence d'une nouvelle évangélisation, les textes des chants ont évoqué le contenu de la foi d'une manière plus explicite et appuyée, passant de l'expression d'une foi plu-

tôt incarnée à une dimension plus mystique et transcendante. C'est ainsi qu'on est passé en quelques années de « Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route » à « Voici le corps et le sang du Seigneur, la coupe du salut et le pain de la vie ».

Cela donne aux auteurs, mais aussi à ceux qui choisissent et programment les chants, une responsabilité plus grande dans la formation de la foi de ceux qui chantent.

Structurer la foi

Qu'il s'agisse de la chanson chrétienne ou du chant liturgique, la dimension évangélisatrice est devenue plus prégnante. Cela donne aux auteurs, mais aussi à ceux qui choisissent et programment les chants, une responsabilité plus grande dans la formation de la foi de ceux qui chantent. Dans la dynamique de la nouvelle évangélisation, les propositions de formation se sont multipliées ces dernières années, à destination des recommençants ou de ceux qui viennent à la foi chrétienne : parcours Alpha, groupes Even, rencontres organisées par les diocèses, les paroisses et les communautés nouvelles. La foi des générations précédentes était ancrée dans des années de catéchèse ou d'engagement en mouvement de spiritualité ou d'apostolat. Celle des nouvelles générations doit aussi s'enraciner dans la tradition vivante de l'Église. L'expérience personnelle d'une conversion doit s'épanouir dans ses dimensions ecclésiale et théologique. Le chant en est un soutien précieux et puissant. Qu'il soit à destination de la liturgie ou d'une veillée de pop-louange, il doit être irréprochable dans les deux dimensions évoquées ci-dessus puisqu'il est destiné à façonner la mémoire croyante. « Lex orandi, lex credendi », disaient les anciens, ce que Michel Scouarnec traduisait librement par : « Dis-moi ce que tu chantes ».

L'annonce de l'Évangile est confiée à tous les baptisés. Nous qui participons à la vie de l'Église par la musique et le chant, nous pouvons y prendre largement notre part. Par le choix judicieux des chants et leur mise en œuvre, nous annonçons la mort et la résurrection du Christ.